

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Ibn Khaldoun –Tiaret**  
**Faculté Sciences de la Nature et de la Vie**  
**Département de Nutrition et Technologie Agro-Alimentaire**

**Domaine : Sciences de la Nature et de la Vie**

**Filière : Sciences agronomiques**

**3<sup>ème</sup> Année Licence: Economie Rurale**

# **Polycopié de cours**

## **«Economie de développement agricole»**

**Présenté par : Dr. DAHANE Azedine.**

**Année Universitaire : 2021-2022**

# SOMMAIRE

I. L'AGRICULTURE ET L'ACCESSION AU DEVELOPPEMENT.....	4
1)- L'agriculture et les préalables au développement .....	4
1-1-La réalisation d'un surplus. ....	4
1-2-Le passage de seuils libérateurs :.....	5
2) L'agriculture et les incitations au développement :.....	5
2-1-L'émission d'impulsions créatrices : .....	6
2-3-La transmission de gains et gains de productivité : .....	7
II- L'AGRICULTURE ET LE FINANCEMENT DU DEVELOPPEMENT.....	8
1/ Le financement de la croissance et l'augmentation des flux agricole .....	10
2/ Le financement de croissance et détournement des flux agricoles Le prélèvement par l'impôt foncier .....	<b>11</b>
3/ Les moyens de financement dégagés par l'affectation d'une fraction des flux agricoles...	11
III- L'AGRICULTURE ET L'AJUSTEMENT AU DEVELOPPEMENT : .....	12
1) La contribution de l'agriculture à la réalisation de l'équilibre alimentaire.....	14
2/ La contribution de l'agriculture à la réalisation de l'équilibre des finances publique .....	15
3/ la contribution de l'agriculture à la réalisation de l'équilibre externe : .....	16
4/ la contribution de l'agriculture à l'équilibre de l'emploi : .....	17
IV - L'AGRICULTURE ET LES REPERCUSSIONS DU DEVELOPPEMENT .....	18
1-L'amélioration des performances agricoles .....	18
1-1-L'évolution de la productivité : .....	19
2/ la réduction de la place de l'agriculture dans l'économie moderne :.....	20
2-1-L'évolution de la population agricole : .....	20
2-2-L'évolution de revenu agricole : .....	21
2-3- l'évolution du commerce international des produits agricoles.....	22
2-3- l'évolution du commerce international des produits agricoles.....	23

V- L'AGRICULTURE ET LE PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT.....	23
1/ D'une activité traditionnelle à un système de production moderne.....	23
2/ Le recours à une agriculture à base de capital.....	23
3/ D'unités de production autonome à un secteur intégré.....	24
VI – L'AGRICULTURE ET L'OCCUPATION DE L'ESPACE RURAL .....	26
1/ L'émergence des divers aspects de l'espace rural. ....	26
2/ L'occupation de l'espace rural et le développement. ....	27
3/ Le développement et les relations entre l'espace rural et l'espace urbain. ....	27
3-1- La différenciation de l'espace rural et de l'espace urbain . ....	28
3-2 - L'emprise de l'espace urbain sur l'espace rural et Le pouvoir de prélèvement de l'espace urbain. ....	28
3-3- L'espace urbain, marché privilégié pour les produits issus de l'espace rural.....	29
3- 4- L'espace urbain , centre privilégié d'achalandage.....	29
3-5- L'émission d'effet de diffusion de l'espace urbain dans l'espace rural. ....	30
VII - L'AGRICULTURE ET LE FONCTIONNEMENT DE L'ECONOMIE. ....	31
VIII - L'AGRICULTURE ET LE MECANISMES DES MARCHES .....	31
1-Les caractéristiques des marchés agricoles.....	32
1-1 La demande : .....	32
1-2 L'offre : .....	32
2/ Le fonctionnement des marchés agricoles. ....	34
3/ les marchés régularisés.....	34
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	36

## **I. L'AGRICULTURE ET L'ACCESSION AU DEVELOPPEMENT**

### **1)- L'agriculture et les préalables au développement**

L'accession au développement nécessite la réalisation d'un surplus agricole, ne serait-ce que pour assurer la subsistance de ceux qui, désormais auront à accomplir des tâches en dehors du secteur agricole.

#### **1-1-La réalisation d'un surplus.**

L'expression surplus agricole revêt de multiples significations. Elle désigne tout d'abord, l'existence d'un écart positif entre le volume de la production alimentaire et la quantité de subsistance nécessaire à ceux qui la réalisent. Enfin le surplus agricole est parfois assimilé à la fraction excédentaire de la production, celle qui se révèle invendable parce qu'elle dépasse le volume des besoins qui se manifestent dans une économie. La constitution d'un surplus de produits agricoles est un préalable à tout processus de développement.

A partir d'une économie de subsistance, l'apparition d'un surplus postule un accroissement du volume de la production.

Mais l'augmentation de la production agricole ne signifie pas nécessairement qu'un surplus soit disponible. Le surplus n'est pas offert et ne dispense personne de l'obligation d'avoir à procurer son alimentation par l'exercice d'une activité agricole. Si le secteur agricole absorbe l'intégralité des augmentations de production, aucun surplus n'apparaît, la croissance démographique peut aussi absorber la totalité des accroissements de production. Si des débouchés existent, le surplus est commercialisé et devient permanent. Le débouché est étroitement associé à l'obligation de produire un surplus. L'impôt force l'agriculteur à commercialiser une fraction de sa récolte et à établir un programme de production qui tienne compte de cette nécessité. Les effets du surplus agricole sur le développement économique dépendent de son utilisation autant que de son montant.

On peut imaginer un premier modèle dans lequel aucune possibilité de commerce à l'extérieur n'existant, la présence d'un surplus agricole ne produit, au-delà d'une extension de l'artisanat, qu'une incitation à accroître le volume de la consommation.

Si des contacts avec l'extérieur facilitent l'accroissement des consommations et leur diversification, l'utilisation du surplus agricole peut se borner à en échanger la valeur contre des biens de consommation produits à l'extérieur du pays. Cela consistera à exporter une fraction du surplus afin de se procurer les biens d'équipement nécessaires à l'implantation d'un secteur industriel. La deuxième sera consacrée à la subsistance de ceux qui participent à la mise en place de l'équipement industriel puis à sa mise en service. Une dernière fraction enfin, sera réservée à l'investissement agricole.

### **1-2-Le passage de seuils libérateurs :**

En résumé, une fraction initiale du surplus est utilisée pour fournir au monde agricole une ration en rapport avec le travail accompli. Le même phénomène peut se produire pour le reste de la population.

Le surplus est aussi employé en vue d'avoir accès aux marchés étrangers. Il peut être aussi partiellement converti en une épargne mobilisable.

### **2) L'agriculture et les incitations au développement :**

L'analyse économique et l'interprétation historique attestent que dans certains cas, l'agriculture représente l'élément moteur de l'accession au développement. La fonction de lancement attribuée à l'agriculture ne signifie nullement que tout pays qui opte pour ce monde d'accession à la croissance soit condamné à demeurer un pays spécialisé dans la production de biens d'origine agricole. Dans une économie traditionnelle, l'agriculture en tant que secteur d'activité n'existe pas.

On ne peut donc pas lui attribuer de fonction. Pendant le déroulement de la croissance, sa fonction change. Au cours de la période d'accession à la croissance, la progression des autres activités est dépendante de celle des productions agricoles.

Dans une économie de type ouvert, disposant de débouchés à l'étranger, l'accroissement des flux agricoles aboutit à l'émission d'impulsions créatrices. L'agriculture

Lance des sollicitations; si la transmission s'opère bien et si le milieu se montre réceptif, des réponses favorables aboutissent à tisser autour de l'agriculture un réseau d'activités non agricoles.

Dans une économie de type clos, l'apparition de débouchés pour des produits d'origine non agricoles et leur élargissement sont conditionnés par une élévation de la productivité agricole qui, en entraînant un mouvement des prix, libère un pouvoir d'achat.

### **2-1-L'émission d'impulsions créatrices :**

Le rôle moteur du secteur agricole, lorsque ses aptitudes le désignent comme élément moteur du développement, se manifeste par un triple rôle :

- secteur de production.
- secteur de financement.
- secteur d'approvisionnement en devises.

Les premières révèlent l'action créatrice du volume même des flux agricoles indépendamment de leur valeur.

En deçà d'un certain seuil, la commercialisation de la production n'est pas réalisable car les frais fixes ne s'étalent pas sur un nombre assez élevé d'unités. Le volume de production compatible avec la commercialisation étant atteint, un réseau de transactions prend forme. Un secteur commercial s'établit.

La croissance de ce dernier n'est pas limitée à la période au cours de laquelle les productions agricoles devront subir certaine transformation avant d'être utilisables par le consommateur, l'industrie sera le prolongement naturel de l'agriculture. D'autre part, l'agriculture contribue aussi, malgré la concurrence de produits de synthèse, à fournir à l'industrie un certain nombre de matières premières.

L'accroissement de revenus agricoles engendre un gonflement des dépenses. Ce dernier est générateur de croissance économique.

En premier lieu, le cultivateur dont le revenu s'accroît est consommateur d'un certain nombre de biens industriels : vêtements, Chaussures, ustensiles ménagers, meubles etc..

En deuxième lieu, le cultivateur dont le revenu s'accroît est acquéreur de biens nécessaires à l'exploitation agricole :

Instruments aratoires, machines agricoles, fongicides, insecticides, engrais.

En troisième lieu, l'agriculteur devenu possesseur de biens durables, tant pour sa consommation personnelle que pour la bonne exploitation de ses terres, ne peut pas se permettre de les remplacer toutes les fois que survient le moindre dérangement. Une demande s'exprime pour un service après-vente mais aussi en raison des circonstances, pour des services artisanaux. Le secteur agricole a un second mérite comme secteur de lancement de la croissance économique, celui de permettre un équilibre relativement rapide entre les efforts consentis pour accroître la production et l'augmentation de cette dernière.

### **2-3-La transmission de gains et gains de productivité :**

Dans une économie ouverte, de tels gains peuvent aboutir à un accroissement de la production et l'on retrouve l'hypothèse précédente. En économie fermée, une telle conséquence est exclue en raison de la faible capacité de dilatation de la demande de produits alimentaires. Mais cela ne condamne pas l'agriculture à l'incapacité d'exercer une action motrice. Seulement celle-ci s'exerce par l'intermédiaire des prix et non pas des flux.

Tout d'abord dans les économies qui accèdent au développement, c'est seulement une fraction de la production qui est présentée sur les marchés. L'autre, la plus importante, sert à l'autoconsommation. Il en résulte que, sous l'effet des gains de productivité, l'autoconsommation s'accroît et que le revenu moyen de l'agriculture traditionnelle s'élève. Ce phénomène est de nature à provoquer un retour au village de gens ayant précédemment émigré. Loin de favoriser le démarrage industriel, l'accroissement de la productivité de l'agriculture provoquerait un retour à la terre.

Les gains de productivité agricole engendrent un développement de l'industrie des que deux conditions sont réunies. Il faut tout d'abord que les ménages agricoles n'accroissent pas la consommation de leur propre production dans une plus grande proportion que l'accroissement que celle-ci. Si l'élasticité de l'autoconsommation par rapport à la production s'avérait importante, l'accroissement de la production apportée sur les marchés pourrait ne pas se manifester.

L'agriculture cherche à se procurer une certaine quantité de biens d'origine industrielle et fixe le volume de ses ventes en fonction du prix unitaire. L'évolution des termes de l'échange l'amène à consommer moins de produits agricoles à la suite de l'accroissement de

la productivité. Des indices sérieux existent. Le renouvellement des techniques agricoles est antérieur à la révolution industrielle. On sait qu'une récolte d'un volume anormalement faible mettait en état de crise le secteur industriel par suite d'une affectation de la quasi-totalité du pouvoir d'achat à l'acquisition des denrées agricoles dont le prix augmentait.

Lorsque la productivité agricole augmente, le prix relatif des denrées alimentaires peut baisser et entraîner la libération d'une fraction du pouvoir d'achat, désormais utile, à l'acquisition de biens de consommation d'origine industrielle.

Seul un tel phénomène peut engendrer des modifications suffisamment profondes de la condition économique pour déclencher des mécanismes générateurs d'un processus cumulatif de croissance car l'existence d'une main-d'œuvre disponible pour l'accomplissement du travail non agricole ne suffit pas. Il faut aussi que le produit de ce travail trouve des débouchés.

Seule la baisse des prix agricoles liée à l'élévation de la productivité peut faire apparaître, sur le marché domestique, le pouvoir d'achat indispensable. L'accession au développement est dépendante du progrès agricole.

## **II- L'AGRICULTURE ET LE FINANCEMENT DU DEVELOPPEMENT**

L'origine de l'épargne peut être diverse. Toutefois un pays économiquement attardé ne dispose pas d'un choix très étendu quant aux ressources auxquelles il peut faire appel pour assurer le financement de la croissance. Une option se présente, ou bien le pays s'en remet à une épargne importée avec les diverses modalités que celle-ci peut revêtir en fonction de ces ressources et des conditions dans lesquelles il désire que la croissance se manifeste, ou bien il mise sur une épargne nationale et considère le financement interne comme l'un des postulants de son développement.

Le secteur agricole occupe la quasi-totalité de la population active. Sa contribution au produit nationale est prépondérante. Sa place dans les exportations confine souvent à l'exclusivité.

Ni le secteur industriel, inexistant ou embryonnaire, ni le secteur tertiaire composé parfois d'unités parasites ne sauraient, tenir ce rôle. La participation du secteur agricole au financement de la croissance est conforme à la logique d'un processus qui, en dehors de

l'hypothèse d'une spécialisation internationale très accentuée, se réalise à travers la diversification de l'économie et la diminution de la place occupée par l'agriculture.

Prélever sur le secteur agricole pour créer la condition propice à l'implantation d'autres activités constitue le premier mouvement d'une évolution destinée à mener une économie attardée de type agricole à une économie en voie de croissance soutenue. On peut modifier l'activité agricole, la rendre plus productive mais c'est là une transformation coûteuse qui requiert des moyens de financement importants. Pour pouvoir dégager des moyens de financement du secteur agricole, il faut la moderniser, mais cette modernisation exige que des investissements soient consentis au profit de l'agriculture, le bilan de la participation au financement de la croissance est sans doute varié.

Il n'est pas certain que l'agriculture, même lorsqu'elle occupe une place importante dans l'économie puisse être un secteur générateur d'une épargne nette. Les autres secteurs peuvent apporter une contribution financière à l'investissement agricole.

L'agriculture peut participer dans d'autres circonstances au financement de la croissance en dehors de son propre domaine. Dans certains cas particuliers qui ont acquis une grande célébrité, l'agriculture a eu le privilège redoutable d'être le principal secteur de financement du développement.

A travers l'élévation des revenus agricoles se formeront, dans un premier temps, les industries de biens de consommation et des produits nécessaires à l'agriculture. Dans une seconde période, les industries lourdes s'affirmeront. L'agriculture aura pour mission d'assurer le lancement de la l'économie selon un deuxième courant, il convient de réduire le rôle dévolu au secteur agricole. La création d'industries peut, seule, aboutir à une transformation de la société. Elle est l'unique moyen de résorber la population rurale. Il faut donc encourager l'industrialisation et pour développer les autres secteurs.

Le principe de « l'échange non équivalent entre villes et campagnes » est nettement affirmé. Le secteur agricole devient alors un secteur de prélèvement au profit de la croissance économique. L'ordre de création des industries doit accorder la priorité à l'implantation d'industries produisant des biens d'équipement. Il convient de pressurer

l'agriculteur et non de le ménager. Le concours de l'agriculture à l'accession au développement lorsqu'il s'avère essentiel peut prendre deux formes entièrement différentes.

Lorsque l'agriculture est acceptée comme secteur de lancement de croissance, ce sont les agriculteurs qui représentent les maîtres d'œuvre du développement. Par leur capacité d'accroître le volume de la production, par l'ampleur de leur épargne et son affectation par l'orientation donnée à leurs dépenses, ce sont eux qui déterminent le rythme du développement et l'allure qu'elle revêt.

### **1/ Le financement de la croissance et l'augmentation des flux agricole**

En premier lieu, la contribution de l'agriculture au financement de la croissance se manifeste par la voie de l'autofinancement. Une évolution divergente semble intéresser dans ce domaine l'agriculture et l'industrie. On admet généralement que cette dernière tend, au fur et à mesure que sa croissance s'accomplit, à substituer les sources internes de financement à l'appel de capitaux extérieurs à la firme.

Dans ces deux cas, une fraction de l'épargne rurale est utilisée par d'autres secteurs d'activités. Ce transfert peut résulter d'un excès de l'épargne rurale sur les occasions d'investissement existant en agriculture. Il peut être provoqué par une comparaison, au moins grossière, des taux de rémunération. Il peut être accentué au cours de la croissance par le sentiment que l'agriculture, secteur en déclin ne peut pas être le siège d'investissements très rentables, que l'agriculteur détermine lui-même l'affectation de son épargne ou qu'il remette à un organisme collecteur, il participe dans l'un ou dans l'autre cas au financement de la croissance.

L'accroissement des flux agricoles détermine indirectement le placement d'une épargne dont l'origine n'est pas agricole. Pour répondre aux besoins solvables des agriculteurs, commerçants et industriels investissent.

L'épargne utilisée sera le plus souvent une épargne importée puisqu'en dehors du secteur agricole, les autres activités demeurent embryonnaires. Le gonflement des flux agricoles aura une aptitude à induire des courants d'épargne. Ceux qui doivent travailler dans l'industrie, ceux qui doivent animer le commerce, ceux qui doivent assurer les services proviennent du secteur agricole qui constitue ainsi une réserve de main-d'œuvre. Ce

transfert de population de l'agriculture vers le reste de la l'économie représente une contribution du secteur agricole au financement de la croissance dans la mesure où ce sont surtout de jeunes adultes qui composent le flux continu de migrants.

## **2/ Le financement de croissance et détournement des flux agricoles**

Le détournement suppose l'existence d'un surplus ayant suffisamment de consistance pour pouvoir contribuer de façon significative au financement de la croissance qui indique que l'agriculture s'est suffisamment éloignée d'une économie de subsistance. Dans le cas contraire, d'ailleurs, il est probable que les tentatives de prélèvement seraient sans efficacité, les cultivateurs préférant revenir à une économie antarctique, puisque les efforts supplémentaires accomplis ne leur profitent pas.

Les techniques destinées à réaliser le détournement sont nombreuses. Elles peuvent refléter des conditions historiques : substitution d'un impôt à une redevance féodale. Elles doivent tenir compte des structures agricoles. Les agricultures tournées vers l'exportation se prêtent à certaines modalités de détournement inapplicables lorsque l'agriculture satisfait seulement les besoins nationaux. Elles dépendent aussi de l'objectif poursuivi : prélèvement partiel soucieux de préserver l'efficacité des mobiles économiques, prélèvement intégral assorti de mesures de contrainte.

### **Le prélèvement par l'impôt foncier**

La rente foncière constitue un flux qui s'écoule de l'exploit tant vers le propriétaire.

## **3/ Les moyens de financement dégagés par l'affectation d'une fraction des flux agricoles**

On peut faire obligation à une unité de production de réserver à des fins d'investissement une partie de ses ressources. Lorsque la structure agricole est telle qu'on est en présence d'une multitude de producteurs il est malaisé de vérifier le respect de la règle ainsi posée et de l'assortir de sanctions. Les unités de production doivent obligatoirement alimenter ces fonds d'accumulation on peut s'efforcer de mettre à la charge des communautés intéressées, le financement des services généraux ou de services publics dont le coût de fonctionnement est en général, dans les pays évolués, supporté par l'ensemble de la collectivité nationale. Les finances publiques se trouvent soulagées d'autant. Ce modèle

de financement fait l'objet soit de propositions générales, soit d'applications localisées en matière d'enseignement et de vulgarisation. L'affectation d'une fraction des flux agricoles au financement des investissements peut prendre appui sur des institutions traditionnelles telles que la pratique des champs collectifs. Elles constituaient un stock de sécurité permettant à la population de survivre en cas de récoltes désastreuses.

Le grenier collectif était alimenté par la culture en commun de champs dont le produit était réservé à cet effet. Le champ collectif répondait à un besoin d'assurance. Le système d'économie agricole en pays sous-développé, s'accompagnant d'un chômage que la théorie qualifiait de déguisé bien qu'il soit très apparent dans la réalité. Il faut mettre en œuvre l'ensemble des facteurs de production et employer la marge de travail disponible

Pour atténuer le déficit en capital. Une épargne forcée transforme le loisir en activité productrice de biens d'équipement. Trois conditions doivent être réunies pour que les populations agricoles participent à cette modalité du financement du développement économique. Tout d'abord, il faut qu'un supplément de travail soit effectivement accompli. Un simple transfert d'activité ne saurait aboutir au résultat recherché. Ensuite, le supplément de travail doit être affecté à une activité productrice et ne pas se borner à accroître le volume de ces occupations mineures décrites sous le vocable de chômage déguisé. La formule de l'investissement conditionné combine plusieurs types d'épargne. Sa souplesse permet d'engager des populations dans la voie de l'épargne et de l'investissement.

L'investissement direct sous forme de travail représente une méthode de financement que les économies attardées ne sauraient négliger, quoique l'intérêt qu'elle offre, soit fort variable, selon les différentes structures. L'analyse de divers processus par lesquels l'agriculture peut contribuer au financement de la croissance ne présage en rien de la capacité à y participer d'une manière décisive ou accessoire. Il s'agit d'une question de fait et les réponses varient selon les économies.

### **III- L'AGRICULTURE ET L'AJUSTEMENT AU DEVELOPPEMENT :**

Le lancement du développement économique et son financement seront bien souvent l'œuvre d'autres secteurs que l'agriculture.

L'industrie pourra fournir les impulsions décisive, le financement peut être aussi assuré par l'extérieur ou le secteur minier(ressources naturelles), la seule manière de contourner l'obstacle que constitue l'étroitesse des marchés dans la phase initiale du développement, c'est d'assurer une correspondance entre l'offre et la demande émanant des différents secteurs.

Une croissance équilibrée repose sur le soutien mutuel que s'accordent les diverses activités dans leur processus de croissance. la thèse de croissance équilibrée repose sur l'étude des mécanismes économiques, celle de la croissance déséquilibrée sur une hypothèse relatives aux rapports qui unissent les comportement et les structures.

La croissance équilibrée postule une évolution du secteur agricole conforme à celle de l'économie : la production, les prix et les structure doivent enregistrer une relative harmonie lorsque l'agriculture est sollicitée, elle doit remplir ce rôle d'ajustement, que le type de croissance pratique relève d'un souci d'équilibre. Le secteur agricole ne limite pas son rôle à éviter que des déséquilibres préjudiciables au rythme de la croissance se produisent. Des adaptations structurelles sont également requises. Elles pourront revêtir des aspects différents.

Aussi longtemps que les autres secteurs ne pourront absorber la main-d'œuvre désireuse d'y trouver un emploi, l'agriculture est considérée comme un secteur refuge capable d'assurer un mode d'existence à une fraction appréciable de la population. Si l'agriculture ne répond par à la demande additionnelle qui lui est adressée, le processus de développement peut certes, se poursuivre, mais il est entravé. Il devient nécessaire de s'adresser à l'étranger pour compléter l'offre d'origine agricole. Ce recours est d'autant plus regrettable que les disponibilités en devises sont limitées et que pour assurer la poursuite de l'industrialisation on ne possède pas d'autres moyens, en l'état des structures de production d'une économie qui accède seulement au développement que le recours aux importations. Mais en raison de l'insuffisance de la production agricole nationale et de l'absence d'élasticité de l'offre, des tensions inflationnistes se manifestent .Elles provoquent une élévation des prix puis des coûts industriels. La compétitivité des entreprises industrielles, surtout de celles qui travaillent pour les marchés étrangers, se trouve compromise .Le rythme du développement est également freiné et la croissance enrayée.

Pour apprécier le rôle de secteur d'ajustement dévolu à l'agriculture il convient de rechercher quels sont ceux des équilibres économiques mis en question au cours de la période d'accession à la croissance et à la réalisation desquels l'agriculture est amenée à contribuer. On peut retenir que Le passage d'une économie stationnaire à une économie en voie de croissance provoque une élévation des besoins alimentaires solvables .L'ancien équilibre vivrier reposant sur l'autoconsommation est rompu ; du moins il est doublé par un nouvel équilibre alimentaire, qui ne ramène pas à un simple changement de localisation de la part d'un certain nombre de consommateurs.

### **1) La contribution de l'agriculture à la réalisation de l'équilibre alimentaire**

Deux facteurs commandent à l'expansion de la demande de produits alimentaires .La consommation alimentaire globale dépend du volume de la population .On peut admettre en première approximation que la consommation alimentaire globale croît dans une économie proportionnellement au nombre de ses habitants .L'élévation du revenu moyen s'accompagne d'une augmentation de la demande alimentaire car une fraction du revenu additionnel est consacrée à l'acquisition des produits destinés à la nourriture .La demande alimentaire présente une certaine élasticité par rapport au revenu .Des enquêtes de budgets familiaux ont confirmé qu'une augmentation relative du revenu provoque un accroissement relatif plus faible des dépenses de consommation .Un premier accroissement de la demande provient de la nécessité de porter la ration alimentaire à un niveau conciliable avec l'accomplissement d'une activité productive.

Un autre phénomène, inhérent à la croissance économique, est favorable à l'extension de la demande alimentaire, Il s'agit de l'urbanisation. Il n'est pas indifférent au regard des débouchés qu'un individu soit localisé en ville ou vive à la campagne. Dans ce dernier cas, il vit d'autoconsommation.

Au contraire, s'il devient citadin, il devient demandeur de produits d'alimentation. La production commercialisable doit s'accroître pour faire face à cette nouvelle demande .Dans les économies qui accèdent tardivement au développement, ce phénomène peut être accentué par l'abandon de l'alimentation traditionnelle au profit de modes d'alimentation plus ou moins imités de l'étranger. L'effet de démonstration se manifesterait avec d'autant

plus d'ampleur que les contacts avec d'autres modèles de consommation auront été plus fréquents.

Sous l'influence de ce que l'on a appelé l'effet de démonstration, l'élévation des revenus peut provoquer le passage d'une alimentation de type local à une alimentation de type importé. La rupture des modes d'alimentation, le passage brusque d'un type de consommation à un autre, peuvent rendre difficilement utilisable un outil tel que l'élasticité de la demande par rapport au revenu pour l'appréciation de l'évolution quantitative de la demande de tel ou tel produit.

Dans les économies où le modèle de consommation est stabilisé, de telles solutions de continuité n'existent pas. Il est possible de réparer grâce aux calculs d'élasticité des déformations qu'enregistre la demande des diverses denrées alimentaires, sous l'influence de l'élévation des revenus.

Il appartiendra au secteur agricole de faire en sorte que la composition de l'offre suive celle de la demande dans ses déplacements.

## **2/ La contribution de l'agriculture à la réalisation de l'équilibre des finances publique**

Au cours de la période l'accession à la croissance économique, l'équilibre des finances publiques est une opération délicate. L'Etat est chargé de mettre en place une économie moderne et doit tirer ses ressources financières d'une économie traditionnelle souvent rudimentaire, ce qui ne facilite guère des prélèvements importants. Les pouvoirs publics sont obligés de faire face à la mise en place d'une infrastructure, ils doivent également financer toutes les opérations de formation, d'éducation, de vulgarisation capables d'entraîner un changement dans les mentalités. Les recettes budgétaires seront toujours insuffisantes, même si l'on borne ses ambitions à l'accomplissement des actions prioritaires.

Il n'est pas certain qu'au cours de la phase d'implantation, on puisse s'appuyer sur le secteur industriel pour alimenter les caisses publiques. Au contraire, l'installation d'une industrie occasionne des opérations dont la charge financière reviendra au budget public.

Pour que les usines puissent fonctionner, il faut ouvrir des routes, créer des voies d'évacuation, amener des sources d'énergie assurer l'approvisionnement en eau, mettre en place un minimum d'urbanisation. L'industrialisation crée ainsi obligations financières.

Pourquoi faire appel à l'agriculture? C'est que, pense-t-on, ce secteur est capable de résultats plus immédiats et plus rapides que ceux du secteur industriel.

L'activité agricole donne lieu à des achats productifs. On désigne sous ce vocable tous les éléments qui contribuent à l'intensification de l'agriculture : insecticides, engrais, fongicides, etc..

Les résultats sont, sinon instantanés, du moins rapprochés. Dans le cadre d'une campagne, leurs effets peuvent se faire sentir.

### **3/ la contribution de l'agriculture à la réalisation de l'équilibre externe :**

Les pays sous-développés doivent, pour modifier leurs structures de production, avoir accès aux marchés des pays évolués sur lesquels ils peuvent acquérir les biens d'équipement indispensables et les services des techniciens compétents.

Comment l'agriculture peut-elle participer? Dans un premier temps sa participation peut se confondre avec son apport à l'équilibre vivrier. On constate, dans la plupart des pays sous-développés, une forte propension à importer des produits d'alimentation. L'agriculture peut favoriser l'économie de devises étrangères non seulement au niveau des produits, mais aussi à celui des facteurs de production.

Tout d'abord, l'agriculture, lorsqu'il s'agit pour elle de remplacer, les importations, travaille pour le marché intérieur.

L'industrie, secteur de lancement de la croissance, doit nécessairement déborder ce marché, qui en raison de son étroitesse, ne lui permet pas une expansion suffisante. Elle doit être compétitive sur les marchés internationaux et pour cela disposer d'un équipement perfectionné.

L'agriculture peut s'accommoder de techniques plus artisanales. Les prix industriels sont des prix de coût et il faut avoir un prix de revient compétitif pour accéder au marché. Les prix agricoles sont des prix de marché beaucoup plus variables et l'offre peut être alimentée par des exploitations très disparates, et produites à des prix de revient de revient fort différents, car elles s'inscrivent dans des systèmes de production variés. C'est la raison pour laquelle la technique industrielle tend à être uniforme quelle que soit la localisation des

entreprises, tandis que l'agriculture reste le domaine de la diversité. L'industriel a recours à des spécialistes. L'agriculture décuple sa capacité de production tout en économisant des devises rendues disponibles pour d'autres activités.

L'agriculture ne doit pas se contenter de contribuer à l'établissement de l'équilibre extérieur en libérant les devises, elle peut aussi participer à l'alimentation des réserves de pouvoir d'achat à l'étranger (devises) en dégageant un surplus utilisable pour l'exportation.

A des stades ultérieurs du développement, les exportations de produits agricoles peuvent constituer un élément stratégique d'une économie. Dans des pays de dimensions modestes une fraction appréciable de la production agricole est parfois destinée aux exportations.

C'est la valeur des exportations agricoles sur les importations qui permet, dans ce type d'économie, d'acquérir les matières et autres éléments nécessaires au fonctionnement de l'économie.

#### **4/ la contribution de l'agriculture à l'équilibre de l'emploi :**

Les secteurs en cours de constitution puisent dans le secteur agricole la main d'œuvre dont ils ont besoin. Si le travail effectué par le migrant agricole n'est pas très complexe, l'apprentissage acquis dans la pratique agricole suffira à lui donner l'aptitude à accomplir un travail différent. S'il s'agit d'un travail spécial, une formation professionnelle est nécessaire. Le sacrifice du secteur agricole existe aussi lorsque la baisse des effectifs oblige les agriculteurs qui demeurent à la terre à accroître leurs efforts productifs pour obtenir un volume de production identique. L'agriculture servira de secteur refuge, toutes les fois que la poussée démographique provoquera l'arrivée à l'âge actif d'un nombre d'individus supérieur à celui que la croissance économique permet aux activités non agricoles d'absorber. L'agriculture accueillera non seulement ceux dont les autres secteurs ne veulent pas, mais aussi ceux qui ne veulent pas des autres secteurs. L'intensification de l'agriculture peut entraîner un besoin accru de main-d'œuvre.

Le perfectionnement des soins culturaux, la substitution du semis en ligne au semis à la volée pour certaines cultures, la pratique du repiquage pour d'autres, l'introduction de productions requièrent au moment des récoltes un volume de main-d'œuvre provoquent un

accroissement des besoins en main d'œuvre. dans les pays qui dispose de terres neuves non encore cultivées, l'emploi agricole peut augmenter, par suite de l'extension des superficies utilisée .des phénomènes de migrations et de colonisation des terres vierges apparaisse là ou des densités démographiques sont faibles ou nulles.

L'implantation d'une activité agricole dans des zones non utilisées doit permettre l'accueil d'un volume élève de population. le caractère communautaire de la vie rurale permet d'accepter un supplément de population, alors même qu'il n'existe pas de terres disponibles et que le supplément de production imputable aux derniers venus est inférieur au volume de leur consommation.

#### **IV - L'AGRICULTURE ET LES REPERCUUIONS DU DEVELOPPEMENT**

On enregistrera un accroissement de la production agricole surtout à une élévation de la productivité : celle -ci peut résulter en partie d'une en partie d'une diminution du nombre des agriculteurs.

lorsque ce phénomène n'apparait pas , on constate cependant une diminution de la fraction que représente la population agricole dans l'ensemble de la population active .la même constatation peut être faite en ce qui concerne la contribution de l'agriculture au produit national.

##### **1-L'amélioration des performances agricoles**

L'augmentation du volume de la production agricole est imputable à deux séries de causes. Un accroissement de facteurs de production utilisée par l'agriculture doit aboutir à un gonflement de la production. Les fonctions de production s'efforcent de déterminer l'influence de l'accroissement des divers facteurs de production et de mesurer l'élasticité de la production par rapport aux moyens mis en œuvre. Le progrès technique accroît l'efficacité des facteurs de production utilisés par l'agriculture.

Ces forces paraissent posséder une force suffisante pour éviter un blocage du développement. L'accroissement de la production agricole est dû soit à une augmentation des facteurs de production utilisés, soit à une amélioration de la productivité. Ces deux causes ne peuvent pas toujours être isolées. Le progrès technique lorsqu'il revient à proposer aux agriculteurs des machines, techniquement efficaces et économiquement rentables,

s'accompagne d'une augmentation de l'utilisation du capital d'exploitation. Mais le progrès technique en agriculture peut conduire à économiser à la fois de la main-d'œuvre et du capital.

### **1-1-L'évolution de la productivité :**

L'augmentation de la productivité agricole ne signifie pas qu'elle se situe à un niveau identique à celui des autres secteurs. Dans une première phase, la productivité agricole, au point de départ, peut-être plus basse que celle constatée ailleurs. Dans une seconde phase lieu, l'accroissement peut se heurter à des obstacles et même, lorsqu'elle a lieu, elle peut se révéler plus faible que celui obtenu par les autres branches d'activité.

Le produit agricole résulte d'une combinaison des facteurs naturels et des apports humains. La productivité est fonction du système de culture utilisé. Dans les systèmes de cultures intensives, ou un effort humain limité se répartit sur une superficie importante, on obtient une productivité par homme, élevée et un rendement par unité de surface réduit.

Un système de culture intensif, utilisant de fortes doses de travaux, sur une superficie limitée, aboutit à des rendements élevés mais à une productivité moindre, l'usage d'un important capital d'exploitations facilite l'obtention simultanée d'un rendement et d'une productivité forte.

En réalité, progrès technique et progrès biologique se conjuguent pour soumettre l'agriculture à un rythme de progression plus soutenu que celui des autres secteurs. La mécanisation, puis la motorisation de l'agriculture accroissent l'efficacité du travail agricole. Le progrès biologique, moins apparent possède une efficacité aussi grande. La sélection des espèces, le croisement des races, l'hybridation, la création de nouvelles variétés, moins sensibles aux maladies, plus réceptives à l'emploi des engrais, plus productives ou fournissant des produits de meilleure qualité, accentuent la productivité. Le progrès chimique concerne l'utilisation des engrais, et celle des produits destinés à lutter contre les parasites et les maladies des végétaux et des animaux. L'action de ces divers produits a été souvent améliorée.

Le progrès agronomique affecte des formes multiples. Une manière simple de considérer l'évolution de la productivité de secteur agricole consiste à comparer le volume de production et celui de la population qui le réalise.

## **2/ la réduction de la place de l'agriculture dans l'économie moderne :**

L'évolution de la contribution de l'agriculteur au produit national :

L'accroissement du volume de la production agricole au cours du développement s'accompagne d'une réduction de la part relative de l'agriculture dans le produit national.

A l'augmentation des biens mis à la disposition de l'économie par l'agriculture correspond un accroissement plus important des biens et services issus de l'activité productive des autres secteurs. Plusieurs études font état d'une diminution de la contribution de l'agriculture lorsque le revenu national augmente, d'un accroissement de celle du secteur industriel et du comportement variable, selon les pays, du secteur tertiaire.

### **2-1-L'évolution de la population agricole :**

Le passage des activités agricoles vers d'autres professions constitue ce que l'on dénomme l'exode rural. Lorsque le volume de la population active totale est stable, toute migration professionnelle constitue une perte pour l'agriculture et un gain pour le reste de l'économie. Le pourcentage que représente la population agricole diminue en même temps que se réduit le nombre des agriculteurs.

Mais dans l'hypothèse d'une expansion démographique, qui correspond aux situations les plus fréquentes, la diminution de la part de la population active employée par l'agriculture est compatible avec une augmentation du nombre des agriculteurs. Il suffit pour cela que le volume de la population supplémentaire soit, pour une fraction majoritaire, mais non dans sa totalité, absorbé par les activités non agricoles.

Le taux de croissance ou de décroissance de la population agricole dépend de trois facteurs : le taux de croissance de la population active totale, le taux de croissance de la population occupée dans des activités non agricoles, la part des effectifs globaux que ces activités retiennent.

On peut le calculer à l'aide de la formule :

$$Z = \frac{X-aY}{1-a}$$

Z = Le taux de croissance de la population active agricole

X= Celui dans la population active totale

Y=Le taux de la population active non

Agricole

A = Le pourcentage de cette dernière par rapport à la population active globale

Il n'est pas certain qu'à développement économique égal la réduction du nombre des agriculteurs se fasse d'une manière aussi brutale.

Il faut distinguer la population agricole qui élève des animaux et cultive des végétaux et la population requise par la production agricole qui comprend en outre des vétérinaires, des ouvriers, des ingénieurs, des chimistes, etc....

## **2-2-L'évolution de revenu agricole :**

Le revenu agricole moyen est considéré comme inférieur au revenu moyen de l'ensemble de l'économie. De nombreux facteurs rendent compte de cette situation ; les conditions de travail en agriculture réduisent les possibilités de sa rationalisation et de son organisation. L'agriculteur est obligé de se soumettre au rythme des saisons et de subir les aléas climatiques. La pression démographique, l'influence du passé, l'utilisation de l'agriculture comme secteur refuge provoquent l'existence de nombreuses exploitations de subsistance ou de complément. Leur faible productivité, peut être aussi une sous-estimation de l'autoconsommation et aboutir à diminuer la valeur du revenu global moyen.

Dans une économie exclusivement agricole le revenu agricole moyen coïncide avec le revenu moyen général. La croissance économique provoque l'apparition de secteurs dont la productivité ou la position stratégique sont supérieures à celles de l'agriculture.

## **2-3- l'évolution du commerce international des produits agricoles**

De nos jours, l'un des fondements du commerce international des produits d'origine agricoles est toujours le désir de consommer ou d'utiliser des biens qui ne peuvent pas être produits sous n'importe quelle latitude.

Un certain monopole naturel existe, singulièrement pour des produits de type tropical tels le cacao, le café, le coton, les agrumes, les bananes, les ananas, le caoutchouc, la vanille. Les différences dans les niveaux de développement interviennent aussi.

Dans la mesure où les produits tropicaux bénéficiaires d'un élément de monopole naturel ne sont pas des biens de première nécessité, une demande importante ne peut apparaître que dans les pays où le niveau de développement atteint est assez élevé.

Comme les pays tropicaux sont, en général, peu développés, la demande nationale pour ces produits est faible. L'incompatibilité du climat de certaines cultures n'est pas la seule raison du commerce.

Le calcul économique a aussi sa part. Un pays peut avoir avantage à acquérir à l'étranger un certain nombre de produits agricoles qu'il pourrait à la rigueur obtenir sur son territoire. L'échange international élargit les avantages issus de la division du travail. Il en résulte une spécialisation dont l'ampleur et la portée sont très variables. Les considérations tenant au prix peuvent aussi déterminer le contenu des importations. Un pays à faible niveau de vie et dont l'alimentation repose sur un produit peut préférer avoir recours à l'importation si les prix sur les marchés internationaux sont avantageux. Ailleurs les différences de prix peuvent ne pas entraîner un abandon total d'une culture, mais un partage entre la production nationale et les importations.

Tout d'abord un certain nombre de pays ont ressenti la nécessité, soit par souci de sécurité, soit pour des raisons sociales de protéger leur agriculture. La protection douanière a pour effet de réserver à la production domestique une fraction du marché national et de réduire le rôle du commerce international dans l'ensemble des réseaux d'approvisionnement. Ensuite l'influence du progrès technique sur le volume de l'offre agricole a été telle qu'en présence d'une demande faiblement élastique, le taux d'approvisionnement des nations économiquement évoluées a eu tendance à s'accroître

## **V- L'AGRICULTURE ET LE PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT**

### **1/ D'une activité traditionnelle à un système de production moderne.**

Diverses modifications marquent le passage d'une agriculture traditionnelle à une agriculture intensive.

En premier lieu , la culture sédentarisée prend la place de la culture itinérante, cette dernière est peu propice au progrès économique. Elle occasionne de nombreuses pertes de temps, puisque l'agriculteur se déplaçait d'un endroit à un autre, abandonnant les terres utilisées pour trouver des sols vierges ou reconstitués.

A mesure que l'on s'éloigne de l'agriculture traditionnelle pour se rapprocher d'une culture intensive, on remplace une activité épisodique par une culture continue. Le sous emplois rural liée à des phénomènes saisonniers ou structurels, s'atténue au profit d'une activité permanente.

Le progrès, dans ce domaine peut prendre des formes multiples. L'idéal n'est pas d'assurer seulement la continuité, mais il faut rechercher une succession aussi rapide que possible de diverses récoltes sur une même terre . Dans la mesure où le cycle végétatif est lié au rythme de saisons, la récolte est unique dans le cadre d'une campagne agricole.

Une autre technique assurant l'extension de la culture irriguée, toutes les fois que cette possibilité existe, de multiples raisons explique que ce soient des types de cultures ayant pour fondement le travail de l'agriculteur et non le capital qui se substituent à l'agriculture traditionnelle.

La modernisation de l'agriculture s'opère d'une manière graduelle. le travail de l'agriculteur devient l'élément essentiel de la production agricole. Son efficacité se trouve accrue par l'introduction de techniques simples et l'emploi de produits donnant, à court terme des résultats appréciables.

### **2/ Le recours à une agriculture à base de capital.**

En vue d'abaisser ses couts ou d'en limiter la hausse, l'agriculteur recherche les techniques capables d'économiser de la main-d'œuvre.

Concurrencer par d'autres secteurs, qui eux même sont à la recherche d'une main-d'œuvre, l'agriculture doit proposer des salaires dont le taux soit voisin de celui qui a cours dans d'autres branches d'activité. Or il ne sera pas toujours facile d'obtenir de la main-d'œuvre agricole une productivité comparable.

Mais la motorisation de la culture constitue la formule la plus générale par laquelle l'agriculteur s'efforce d'économiser de la main-d'œuvre.

Le cultivateur disparaît, le laboureur aussi, le tractoriste et le conducteur d'engins prennent leur place. Il en est de même pour les moissonneurs, les faucheurs, les vendangeurs sont aujourd'hui ou demain les individus dont la tâche consiste à conduire une machine.

### **3/ D'unités de production autonome à un secteur intégré.**

Par la suite le secteur agricole perd cette autonomie grâce à laquelle, en partant de lui-même, il atteignait le consommateur final. Il devient simple maillon dans une chaîne de production qui débute bien avant que son intervention se produise et qui se poursuit bien après qu'elle a cessé.

Tout d'abord l'agriculteur fait appel à d'autres activités pour lui fournir les moyens de production qu'il souhaite utiliser. Il ne s'adresse plus exclusivement à ses confrères agriculteurs. Les facteurs de production offerts par les activités industrielles peuvent se révéler efficaces et d'une rentabilité supérieure à ceux émanant du secteur agricole. L'agriculteur devient un client des industries extractives : le minerai de fer entre dans la composition des machines, le pétrole fait office de carburant agricole, le cuivre sert à préparer les produits destinés à lutter contre les maladies, la potasse est employée comme engrais.

Les agriculteurs s'adressent aussi aux savants, aux chercheurs et ingénieurs à travers la recherche agronomique, biologique et technique, ces professionnelles participent à l'établissement des nouvelles fonctions de production que les agriculteurs mettront en œuvre.

L'agriculture a aussi recours à un certain nombre d'industries. L'industrie mécanique fournit les outils, machines, tracteurs dont elle a besoin. Les agriculteurs sont également

acquéreurs auprès des industries chimiques, de quantités importantes de pesticides , dés herbants, produits de traitement, insecticides , engrais , etc....

Que l'agriculture soit un secteur intégré , il suffit pour s'en convaincre de considérer les facteurs de production . la main-d'œuvre dont dispose l'agriculteur ne dépend pas de la seule situation des industries alimentaires et agricoles, mais de la croissance de l'ensemble de l'économie et des techniques que cette dernière utilise .

Les capitaux qui financent l'agriculture ne proviennent pas seulement du monde rural ou du secteur des industries agricoles et alimentaires. L'origine des fonds mis a la disposition des agricoles a une très grande diversité.

L'agriculture est reliée à l'ensemble de l'économie par l'état des techniques et par les mouvements des idées . Il résulte de ces chiffres que l'influence de l'agriculture sur l'ensemble de l'économie n'est pas concrètement imprimé par la valeur ajoutée qui lui est imputable.

L'agriculture sert de débouché à une fraction de la production non agricole est fourni des produits qui servent de base à d'autres activités.

L'étude relative aux échanges intersectoriels dans l'économie française par exemple, fournit des renseignements sur l'approvisionnement des diverses branches d'industries ou biens de consommation intermédiaire auprès de l'agriculture.

Le degré d'intégration de l'agriculture à l'ensemble de l'économie se mesure aussi par l'importance des achats de ressources productives auprès des autres secteurs par rapport à la valeur de la production agricole.

L'intégration de l'agriculture à l'ensemble de l'économie a provoqué des recherches concernant les relations entre certaines variables appartenant au monde agricole et le phénomène économique qui commandent à leur changement.

Le taux de croissance de la population combinée avec ceux de la production agricole, des revenus par tête dans le secteur agricole et non agricole détermine, en fonction de la répartition de la population entre les deux ensembles, un taux moyen de croissance de revenu par habitant.

L'élasticité de la demande de produit agricole par rapport au revenus permet d'établir le taux de croissance de la demande de produits agricoles.

Si l'agriculture connaît l'élasticité de la demande des produits agricoles par rapport au prix, il est facile de connaître le taux de variation du niveau des prix des produits agricoles.

## **VI – L'AGRICULTURE ET L'OCCUPATION DE L'ESPACE RURAL**

L'espace rural désigne , par opposition à l'espace urbain , des zones caractérisées par un peuplement de densité relativement faible et par la prépondérance des activités agricoles.

L'espace rural, contrairement à l'espace rural urbain ne comporte pas de fortes concentrations d'habitants .

### **1/ L'émergence des divers aspects de l'espace rural.**

L'espace se définit d'abord par une dimension, c'est à dire une étendue avec laquelle on a une certaine intimité et sur laquelle on dispose de certains droits. Mais parce qu'il est rural, l'espace est le lieu où s'exercent les activités agricoles .

Il n'est pas seulement un sol d'une certaine étendue, mais une terre dotée de qualités variables.

L'espace n'est pas uniforme et sert de support à des terres de plus ou moins grande fertilité.

La terre arable définit une vocation agricole des sols, aux contenus variables selon leur composition. L'étendue géographique, la fertilité des sols, l'allure de l'environnement définissent l'espace rural.

La conjonction de l'étendu avec la fertilité détermine un vocation agricole de l'espace considéré ; disponibilité des terrains et qualité d'environnement fixent une vocation résidentielle. Souvent l'espace rural à plus de signification comme étendue territoriale que comme surface agricole utile.

Lorsque le développement économique devient l'objectif de la société , l'espace rural devient intéressant en raison des bonnes terres qu'il contient . C'est sa capacité productive qui importe.

Dans une ère marquée par la volonté de constituer un appareil productif efficace ,l'espace rural recèle un facteur de production . Celui –ci a le caractère capital , sujet à épuisement de ces qualités si on ne prend pas soin de l'entretenir et de le bonifier .

## **2/ L'occupation de l'espace rural et le développement.**

Dans une économie traditionnelle à faible densité démographique, il n'est pas certain que les terres les plus riches attirent les populations . Elles peuvent , en raison de leur nature et de la végétation qu'elle portent , être les plus difficile à cultiver.

La volonté d'économiser la peine et l'effort peut détourner d'elles les populations

Un écart apparait entre les deux types de régions qui incite un transfert de population, des zones les moins fertiles vers celles qui le sont d'avantage .

Si le revenu moyen dans les fractions les moins riches du territoire tombent au-dessous du niveau minimal de subsistance, le départ d'une partie de la population est alors inévitable.

Le désir de percevoir un revenu monétaire peut aussi entrainer un exode des régions ou seule l'agriculture de subsistance est possible , vers celles qui parviennent à s'intégrer dans une d'économie d'échange.

## **3/ Le développement et les relations entre l'espace rural et l'espace urbain.**

Trois éléments sont, d'ordinaire, retenus lorsque l'on distingue espace rural et espace urbain .

- La dimension des concentration des populations
- L'étendue de la division du travail.
- Le degré d'auto-provisionnement de l'espace.

La dimension des agglomérations est à l'origine de la distinction entre espace urbain et espace rural.

L'espace rural ne comporte que des groupements de faibles dimensions, tandis que l'espace urbain concentre sur une faible superficie un volume important de population.

L'espace rural domaine des agriculteurs, s'oppose à l'espace urbain animé par les

industriels , les négociants , les prestataires de services et les commercent.

Il coïncide avec l'activité agricole tandis que les fonctions urbaines sont beaucoup plus nombreuses et comprennent des activités rares ou nobles.

Les possibilités d'expressions de tel ou tel aspect de l'un ou l'autre de ces espace peuvent dépendre des techniques disponibles et du niveau de revenu.

### **3-1- La différenciation de l'espace rural et de l'espace urbain .**

La différenciation de l'espace repose sur d'autres éléments que la distinction entre ce qui est rural et ce qui est urbain.

Les conditions naturelles en favorisant ici telle culture et ailleurs telle autre contribuent à la différenciation de l'espace.

Comment réagit l'espace rural face au développement urbain ?.

Il semble que l'on puisse distinguer trois phases : l'une au cours de laquelle l'espace rural parvient à assimiler les nouvelles techniques et prend une allure assez complexe, une deuxième au cours de laquelle il tend à se vider de sa subsistance en dehors de ses activités agricoles, une troisième au cours de laquelle il tend à retrouver un contenu moins homogène.

### **3-2 - L'emprise de l'espace urbain sur l'espace rural et Le pouvoir de prélèvement de l'espace urbain.**

Lorsque le secteur agricole est prédominant et le réseau des transactions rudimentaires, l'espace urbain ne peut se développer qu'à partir d'un prélèvement sur l'espace rural. Deux instruments peuvent servir de véhicule à ce prélèvement : la rente foncière et l'impôt.

L'agriculture étant dans ce système économique la source de toute richesse une vie urbaine de quelque ampleur ne peut se manifester sans un prélèvement important . La rente foncière permet grâce à un titre d'appropriation à une certaine fraction de la population d'avoir une résidence urbaine tout en tirant ses ressources de l'activité agricole .

Un transfert s'opère et une vie citadine peut s'établir autour de ceux qui perçoivent les sommes représentatives de la valeur de ces rentes. Ce financement de l'activité urbaine à

partir de l'agriculture explique sans doute le ressentiment que les agriculteurs ont souvent éprouvé vis-à-vis de l'administration et leur méfiance à l'égard des fonctionnaires.

### **3-3- L'espace urbain, marché privilégié pour les produits issus de l'espace rural**

L'espace urbain a longtemps comme constituant un débouché important pour les produits issus de l'agriculture.

La campagne doit nourrir la ville. les agriculteurs ne travaillent pas pour un marché indéterminé où la localisation des acheteurs est incertaine et importe peu. Le débouché essentiel de cette fraction de leur production qu'ils destinent à la commercialisation est constitué par la ville voisine.

Le prix de vente des produits étant connu ainsi que leur prix de revient et les rendements, le cout de transport étant déterminé, on peut prévoir, en fonction de la distance, la répartition des cultures qui fournit le meilleur résultat par unité de surface. Le schéma est susceptible d'être complété en modifiant les hypothèses.

Une spécialisation régionale s'est établie au fur et mesure que les transports devenaient moins onéreux et plus faciles . Les débouchés ne sont plus localisés dans la ville voisine , mais proviennent de l'ensemble des villes qui composent une économie. Seules subsistent les ceintures vertes autour des ville et leur persistance même parait mal assurée .

### **3- 4- L'espace urbain , centre privilégié d'achalandage.**

L'espace urbain exerce une attraction commerciale sur l'espace rural voisin. Car si la vente des produits agricoles n'est plus concentrée , l'agriculteur ne peut pas consentir des frais de transports élevés toutes les fois qu'il doit réaliser un achat .

L'influence de la distance se manifeste en déterminant les lieux où les agriculteurs effectuent la plupart de leurs dépenses. On est donc en présence de trois espaces aux caractéristiques différentes :

- La zone rural ou se localisent des productions et à l'intérieur à laquelle les échanges sont faibles et négligeables.

- Une zone de clientèles de la zone rural dont l'étendue peut être vaste et qui, de toute manière, ne consacre à l'acquisition des biens en provenance de la zone rurale qu'une fraction trop faible de son pouvoir d'achat pour pouvoir être influencée par elle .

- L'espace urbain situé à proximité de la zone rurale est , en revanche une zone d'achalandage dans laquelle se concentre les dépenses de ceux qui occupent la zone rurale .

L'influence de cette dernière est alors importante. L'espace rural pèse sur l'espace urbain plus en raison du comportement de ces membres en tant que consommateurs qu'en tant que producteurs.

La théorie de la phase centrale, mais en présence des espaces nettement différenciés. L'influence de l'espace rural sur l'espace urbain dépend de ce point de vue de plusieurs facteurs .

D'abord de l'importance respective des activités inductrices selon qu'elles sont rurales ou urbaines. Puis au moment où L'industrialisation à correspondu à une poussée urbaine lorsque la substitution des grandes entreprises aux ateliers artisanaux ruraux a exigé une concentration de la main-d'œuvre.

### **3-5- L'émission d'effet de diffusion de l'espace urbain dans l'espace rural.**

Un certain nombre de fonctions réputées urbaines deviennent partiellement campagnardes. L'industrie tend à localiser à la campagne certaines activités. L'espace rural remplit aussi aujourd'hui une fonction récréative.

Si par certain de ses aspect cette fonction rejoint la fonction touristique, par d'autres elle s'en distingue.

Le tourisme appelle un déplacement assez important, un changement voire un dépaysement. la pratique de la chasse comme celle de la pêche ou la cueillette des champignons ont toujours été l'apanage de l'espace rural .

Mais de nouvelles activités si y sont ajoutées. Certains sports ne sont compatibles qu'avec l'espace rural , tel le sky , les grandes randonnées ou les promenades à cheval exigent aussi un espace rural étendu .

## **VII - L'AGRICULTURE ET LE FONCTIONNEMENT DE L'ECONOMIE.**

L'agriculture est soumise en permanence à un processus d'adaptation.

L'économie transmet à l'agriculture un certain nombre d'impulsions qui doivent l'inciter à modifier l'usage des facteurs de production.

Les programmes de production , la disponibilité des ressources productives ou la localisation des cultures . Les échanges entre agriculture et l'ensemble de l'économie ne concernent pas seulement des produits ,matières premières industrielles ou biens d'alimentation.

Des transferts de facteurs de production produisent aussi notamment une migration d'agriculteurs vers les autres activités Ce passage conditionne souvent la croissance économique et la réalisation d'une certaine parité entre l'agriculture et l'ensemble de l'économie.

Un effort de systématisation des conditions dans lesquelles s'opéré ce transfert a été fait par l'analyse économique . Si la terre est par nature un facteur de production dont la mobilité peut être considérée comme nulle , les cultures, elles , se déplacent.

Il convient d'analyser les mécanismes qui président à ces changements de localisation :

- L'agriculture et les utilisations des moyens de productions
- L'agriculture et les mécanisme de marchés.
- L'agriculture et les fluctuation de l'économie..etc....

## **VIII - L'AGRICULTURE ET LE MECANISMES DES MARCHES .**

La production agricole à pour finalité de satisfaire une demande, que l'agriculteur contribue en tant que consommateur à former, mais dont il ne décide pas souverainement. Les caractéristiques de la demande adressée au secteur agricole constituent souvent autant de données que l'agriculteur , doit confronter avec ses possibilités de production et qui déterminent , en partie, le mode de fonctionnement des marchés agricoles . l'offre agricole a pour objet de répondre à la demande adressées à l'agriculture.

De la confrontation entre la demande et l'offre nait un prix qui est soumis à des

fluctuations toutes les fois que la position de l'une des variables par rapport à l'autre se modifie . Or la variation du prix engendre des modifications de l'offre et de la demande.

D'autre part , le volume de l'offre et le niveau de la demande peuvent se placer sous d'autres influences que celles exercées par le prix . Les mouvements de prix doivent rapprocher l'offre et la demande.

### **1-Les caractéristiques des marchés agricoles.**

les marchés agricoles sont aussi nombreux et divers que le sont les produits issus de l'activité des agriculteur . Certains concernent des produit de luxe, d'autres de biens de première nécessité ; les uns intéressent des produits périssable, d'autres des productions stockables ; les consommateurs finaux sont les acquéreurs de certaines denrées que ce sont des industries de transformation qui constituent , pour d'autres produits , les principaux clients.

#### **1-1 La demande :**

La demande de produit agricole est comme toute demande une fonction décroissante du prix.

#### **1-2 L'offre :**

L'offre d'un produit agricole ne s'identifie pas toujours au volume de la production. Pour les denrées non périssables , les variations du stock , s'intercalent entre production et offre. Les transactions internationales, le ramassage non intégral d'une récolte introduisent aussi des différences entre production et offre. Cependant l'offre est tributaire de la production et le volume de cette dernière peut constituer le facteur stratégique de l'évolution du prix , même si l'intégralité de la production ne se transforme pas en offre .

La liaison étroite entre production et offre permet d'attribuer a la seconde les mêmes déterminants qu'a la première. La production agricole dépend de deux séries de facteurs. A l'influence des facteurs naturels s'ajoutent les effets du comportement des agriculteurs. Les facteurs économiques pèsent sur les décisions, mais sont évidemment absents dans l'intervention des forces naturelles. Les variations saisonnières intéressent surtout les productions de caractère discontinu sans pour autant que les autres en soient exemptes . Cependant pour les produits stockables la saisonnalité de la période de production est sans

incidence sur le marché.

Le blé, les pommes de terre s'écoulent tout au long de l'année bien que la période de la récolte soit courte. Par contre pour les denrées périssables, il existe une coïncidence entre la période de les récoltes et celle de la commercialisation des produit. Comme le flux de production n'est pas d'un volume constant pendant toute la période correspondant à la récolte, le marché est généralement divisé en trois phases.

- Les produits primeurs bénéficient d'un double avantage, celui de l'offre restreinte et celui de la nouveauté. Les cours sont élevés et la recherche de ce type de production est l'une des préoccupations d'une agriculture artisanale de luxe.

- La saisonnalité provoque ensuite une période de pleine production pendant laquelle des apports massifs engendrent des couts au niveau plus modeste.

- Enfin la troisième phase, celle de l'arrière-saison, n'est pas symétrique de la première car, si les producteurs bénéficient de la raréfaction de l'offre, ils ne peuvent plus espérer une prime de nouveauté. Les consommateurs rassasiés du produit pendant la pleine saison, ne manifestent plus le même engouement pour un produit dont le prix, au demeurant, va en augmentant.

Les variations saisonnières de l'offre, imputables aux facteurs naturels, déterminent la physionomie des marchés et diverses stratégies que les producteurs peuvent adopter pour en tirer parti.

Les facteurs provoquent aussi une irrégularité dans le volume de l'offre considéré pendant une suite d'années. Cette influence perturbatrice peut prendre plusieurs formes.

En premier lieu, les facteurs naturels peuvent modifier les manifestations habituelles de variation saisonnière.

En deuxième lieu, l'influence des facteurs naturels se traduit par des variations dans le volume annuel des récoltes, que celles-ci soient soumises à des variations ou non.

Enfin, l'action des forces naturelles peut provoquer l'apparition de variations accidentelles dans le volume des récoltes. Le prix d'un produit peut intervenir dans la détermination du volume de l'offre sous trois aspect :

- Le prix actuel explique une partie des réactions de l'offre actuel .

- Le prix anticipé pour l'avenir contribue à la constitution de l'offre future .

-Le prix courant pèse sur l'offre actuelle lorsque deux conditions sont réunies.

Le volume de la production est fixé, une dissociation est possible entre le volume de cette production et celui de l'offre. Dans une économie, ou le secteur agricole poursuit encore largement une satisfaction des besoins de ses membres ou de la fraction commercialisée de la récolte, le prix courant peut influencer sur le partage entre la consommation et la vente .

L'offre est aussi dépendante du prix courant lorsque elle peut se dissocier de la production par le moyens de stockage . Enfin l'offre est sensible au niveau du prix courant , lorsque se produit un abandon d'une fraction de la production.

Une première formule a été proposée au terme de laquelle le prix valable pour le futur serait, assez curieusement, une combinaison de prix passés.

Tels sont les trois types possible de réaction de l'offre :

- perverse lorsque qu'elle diminue ou tant que le prix augmente.
- Indifférente lorsqu'elle est stable ou que ces variations n'entretiennent aucune corrélation avec les mouvements des prix.
- Normale quand elle est une fonction croissante de prix.

## **2/ Le fonctionnement des marchés agricoles.**

Le mécanisme des marchés agricoles découle d'un réseau de relations entre la demande , l'offre et le prix . Ces liaisons affectent l'allure d'interactions entre les quantités et le prix. Certains marchés de produits agricoles demeurent en état d'équilibre relatif.

D'autres affectent une allure cyclique et enregistrent alternativement un mouvement de hausse et de baisse du prix. Une troisième catégorie de marchés agricoles souffre d'un état de déséquilibre quasi permanent dû à une surabondance de l'offre par rapport a la demande.

Enfin une dernière série de marchés agricoles est soumise à un canal qui limite les effets du mécanisme des prix.

## **3/ les marchés régularisés**

L'instabilité de certains marchés agricoles, l'état de dépression quasi permanente de certains autres, ont provoqué des mesures d'intervention destinées à régulariser l'allure des marchés. L'aménagement du marché peut être dû aux intéressés eux même, acheteurs et vendeurs. Pour qu'il en soit ainsi , il est nécessaire que le marché ne soit pas de grande

dimension et que les intérêts divergents des deux catégories d'intervenants doivent concilier à un coût moindre que celui engendré par l'instabilité. Lorsque le marché est trop déséquilibré, ou présente une trop grande envergure, la régularisation est opérée par les pouvoirs publics. La fixation du prix exige, pour être compatible avec l'équilibre du marché, une certaine maîtrise de l'offre.

A court terme celle-ci peut être obtenue par le stockage, le contrôle des récoltes, les surveillances de l'écoulement des produits.

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- 1-L. MALASSIS. Agriculture et processus de développement. UNESCO. Paris1973.
- 2-R.BADOUIN. Economie Rurale .Armand Collin 1981.
- 3-C. MARTENS. Le modèle algérien de développement SNED 1973.
- 4-A.SELLAMI. Petite moyenne industrie et développement économique ENAL 1985.
- 5-S.BEDRANI Le secteur agricole et ses perspectives à L'horizon 2000.
- 6-O.BESSAOUD. M.Tounsi. Les stratégies agricoles et agroalimentaires de l'An 2000  
Options Méditerranéennes CIHEAM-IAM Montpellier 1995